



AGENDA

> **COLLOQUE NIETZSCHE** «La conception nietzschéenne du bonheur» par le D^r I. Wienand (Nijmegen/Fribourg). Université Miséricorde, salle 3016, 17 h 15.

> **CONFÉRENCE** «Le sens de l'homme et la bioéthique» avec Mgr Kut Koch, évêque de Bâle, Thérèse Meyer-Kaelin, conseillère nationale, et le D^r F.-X. Putallaz. Université Miséricorde, salle 3113, 17 h 15.

> **CONFÉRENCE** «Poésie polonaise et française au XX^e siècle» par le prof. Jerzy Swiech, Uni Lublin. Université Miséricorde, salle 4122, 17 h.

> **SOIRÉE D'INFORMATION** sur la formation en emploi pour adultes de gestionnaire en intendance. Centre de formation en économie familiale de Grangeneuve, Posieux, 19 h.

> **AH, LE JOLI MOIS DE MAI!** Ba Cissoko (Guinée), Ba Cissoko (voc, kora), Sekou Kouyate (electric & acoustic kora), Kourou Kouyate (b, bolon), Ibrahim Bah (perc). La Spirale, Petit-St-Jean 39, 20 h 30. FT 026 350 11 00, 35 fr.

> **EXPOSÉ** «Pour une alimentation saine» avec Christophe Roggen. Org. Groupement des dames de Ste-Thérèse. Salle paroissiale Ste-Thérèse 20 h 15.

> **PUÉRICULTURE** Consultation par la Croix-Rouge, Corminboeuf, école, sur rdv au 026 347 39 69.

> **CANCER DE LA PROSTATE** Point rencontre «On en parle», le 1^{er} mardi du mois, 19-20 h, cafétéria du CIS, rte des Daillettes 1.

> **PRIÈRES** Cité St-Justin: 7 h messe. Providence: 16 h messe et neuvaïne. Chapelle de l'Université: 12 h 10 messe. Centre Ste-Ursule: 12 h 15 messe, 18 h prière œcuménique. St-Nicolas (stalles): 18 h vêpres.

> **MA ME MI MO MU** «Mangeons mercredi midi un morceau au Musée», avec présentation d'une œuvre. MAHF, rue de Morat 12, **demain** 12 h 15.

EN BREF

DEUX BLESSÉS LÉGERS LORS D'UNE COLLISION

GIVISIEZ Un automobiliste de 75 ans était arrêté au «stop» à la sortie Fribourg-Sud de l'A12, dimanche vers 17 h 50. En s'engageant vers Villars-sur-Glâne, il est entré en collision avec une voiture qui arrivait en sens inverse. Légèrement blessés, les deux passagers du véhicule percuté ont été transportés en ambulance à l'Hôpital cantonal. La chaussée a été fermée au trafic durant une heure environ, précise la police.

L'élite romande se forme à Fribourg

POLICE • Marathon sévère dans les sous-sols fribourgeois pour les futurs agents des Groupes d'intervention des polices cantonales qui fêtaient le 30^e anniversaire des cours.



Pour le 30^e anniversaire des cours romands des Groupes d'intervention (GI) de Suisse romande, les responsables avaient invité les médias à découvrir la formation sévère que suivent une quinzaine de futurs policiers d'élite de toute la Romandie. ALAIN WICHT

ANTOINE RÛF

«A gauche. Non, à droite. Droite, je te dis. Prends la radio. Poussez!» Energiquement propulsée par son moteur de quatre policiers-vapeur, l'épave d'une voiture remonte la rampe du garage de la police cantonale, en marche arrière, au pas de course et en zigzagant. Normal: le policier au volant est aveuglé par des lunettes spéciales, et ne peut compter que sur ses collègues pour ne pas finir dans le mur devant les caméras et la presse.

Hier, pour le trentième anniversaire des cours romands des Groupes d'intervention (GI) de Suisse romande, les responsables de leur formation avaient invité les médias à découvrir la formation sévère que suivent une quinzaine de futurs policiers d'élite de toute la Romandie, avant d'être déclarés «bons pour le service».

Un mannequin sur le dos

C'est-à-dire parfaitement disciplinés, totalement intégrés au groupe, excellents tireurs, résistants au stress,

dotés d'une musculature d'athlètes et d'une agilité d'acrobates. Avec, en prime, un bon sens de l'observation et une excellente mémoire, quelles que soient les circonstances.

Antiterrorisme

Les deux exercices auxquels la presse a assisté hier dans le garage de la police et dans le dédale lugubre de la Landi de Fribourg l'ont bien montré: montage de mitraillettes par cinq agents menottés les uns aux autres, pyramide humaine pour sortir d'un local par le haut, rappels et acrobaties, tir en conditions difficiles, épreuves de coordination, d'observation et de mémorisation menées au pas de course... en charriant un mannequin de 35 kg dans les couloirs et les escaliers: les quinze jours de formation vécus par les 14 candidats sont tout sauf une partie de rigolade, et ceux qui y survivent sont prêts à supporter les conditions les plus extrêmes. Parmi eux, cette année, deux Fribourgeois et deux Valaisans. Créés dans les années septante après les

attentats terroristes des Jeux olympiques de Munich et dans l'ambiance des «années de plomb», les Groupes d'intervention ont aujourd'hui un champ d'activité bien élargi. Ils interviennent dans les situations dangereuses: prises d'otages, arrestations de forcenés, emplois d'explosifs.

Et comme cela ne se produit pas tous les jours, les membres des GI sont le plus souvent engagés dans leurs domaines d'excellence: missions d'observation, appui lors d'arrestations de trafiquants, forces de réserve à engager lors de pics d'activité ou de manifestations. Et même, à Fribourg notamment, escorte et protection de personnalités en Suisse et à l'étranger, ou transfert de prisonniers dangereux.

Leur formation commune pour tous les cantons romands permet d'envisager une collaboration intercantonale sur le terrain, les méthodes de travail et de communication étant les mêmes. Cette éventualité ne s'est encore jamais produite, sinon dans le cadre de la surveillance policière d'Expo.02. I

FRIBOURGEOIS À LA TÊTE

Le premier cours romand de Groupe d'intervention (GI) a été mis sur pied en 1976. Depuis, il se déroule durant 15 jours par an, pour assurer la formation initiale des futurs agents GI et la formation continue de leurs aînés. Cette année, la direction en a été assurée par le commandant de la Police neuchâteloise André Duvillard, qui passera le flambeau à la fin du cours 2006 au chef du GRIF fribourgeois Jacques Meuwly. Les GI romands totalisent une centaine d'hommes, tous volontaires, qui suivent la même formation. Chaque année, 15 à 20 gendarmes, âgés de 20 à 30 ans, suivent cette formation initiale, qui se solde par un taux d'échec d'environ 10%. AR

ARTICLES SUR LA FORMATION

Les partis fribourgeois à l'unisson derrière le oui

CLAUDE-ALAIN GAILLET

La directrice démocrate-chrétienne de l'Instruction publique Isabelle Chassot, le député socialiste Jean-François Steiert, la députée chrétienne-sociale Marie-Thérèse Weber-Gobet, le député radical Charly Haenni et le député UDC Michel Zadory: tous voteront oui aux nouveaux articles constitutionnels sur la formation, soumis au peuple suisse le 21 mai prochain. Ils ont développé hier devant les médias les arguments en faveur d'une harmonisation des systèmes scolaires cantonaux.

Derrière eux, une quarantaine de députés issus de tous les groupes parlementaires forment un comité fribourgeois favorable à cette modernisation. De mémoire des intervenants d'hier, on n'avait plus vu une telle union sacrée dans le canton depuis la votation sur la révision de la Constitution fédérale, en 1999.

Les deux ans d'école enfantine, actuellement facultatifs sur Fribourg, auront force obligatoire si le oui l'emporte. C'est l'un des principaux changements que connaîtrait alors le régime cantonal. Les nouveaux articles constitutionnels réduiront d'autre part les inégalités entre cantons et favoriseront la mobilité des familles. Plus de 410 000 changements de domicile ont été enregistrés en 2004 et quelque 100 000 personnes passent d'un canton à l'autre chaque année, relève Charly Haenni. Pour Michel Zadory, la révision sur la formation claqué comme «un coup de fouet, qui ne fait pas de mal de temps en temps».

Par leur engagement, les élus fribourgeois veulent éviter le réflexe du non et l'abstentionnisme sur un sujet qui ne suscite guère d'opposition. Le Conseil d'Etat fribourgeois recommandera lui aussi le oui, a indiqué Isabelle Chassot. I

Un concert étoilé

FRI-SON • L'Écossaise Isobel Campbell a convaincu dimanche soir à Fribourg.

BENOÎT PERRIARD

Pensive, rêveuse, véritable orfèvre de musique étoilée: Isobel Campbell a offert son magnifique univers sonore dimanche soir à Fri-Son. Le club de Fribourg accueillait l'ex-membre de Belle and Sebastian, groupe écossais culte. La dame a en outre enregistré l'an dernier «Ballad of the Broken Seas», un album en duo avec le rockeur Mark Lanegan.

Dans le rôle de ce dernier, puisque le chanteur américain ne l'accompagne pas sur scène, on trouve une voix masculine grave et séduisante, se mélangeant à merveille avec le timbre clair d'Isobel: celle d'Eugene Kelly.

Sur scène, quatre musiciens accompagnent la diva écossaise. Laquelle ne manque pas de charme délicieusement suranné, aux accents oscillants entre les années 50 et 60. Elle s'essaie également à la guitare, au violoncelle et aux percussions.

Calme, posée, parfois un peu country, la musique ainsi produite ne devrait être interprétée que le dimanche soir venu, tellement le contexte s'y prête bien.

Le plafond de Fri-Son semble s'être transformé en voie lactée et la boule disco en forme de tête de mort, laquelle orne la salle, ne paraît être qu'un lointain souvenir. La magie opère.

Les détails ont été soignés jusqu'au choix de la première partie musicale. C'est Graham Pattison qui a ouvert la soirée avec son folk boisé, seul à la guitare. L'homme se trouve être le meilleur ami du musicien Joseph Arthur.

En toute logique mimétique, il évolue dans la même veine. De manière convaincante d'ailleurs. Pas de doute, nous avons affaire dimanche à des gens qui savent écrire de séduisantes perles musicales. I

SOCIAL

Semi-reconnaissance pour Banc public

STÉPHANIE BUCHS

Les prestations fournies par Banc public (BP) sont aujourd'hui partie prenante à la cohésion du dispositif cantonal d'action sociale. C'est, en substance, la réponse de Ruth Lüthi, directrice de la Santé et des affaires sociales, à la demande de reconnaissance publique de BP. Pour rappel, Banc public est une structure d'accueil de jour pour les plus démunis. Il propose notamment des repas à 5 fr. En revanche, BP n'a pas obtenu la reconnaissance souhaitée au sens de l'art. 14 de la Loi cantonale sur l'action sociale qui dit: «L'Etat peut confier, par convention, à des institutions privées, le mandat d'octroyer l'aide sociale à certains groupes de personnes, notamment aux personnes soumises à la législation en matière d'asile.» Liée à cette demande de reconnaissance, une demande de subvention de 335 000 fr. Mais le sujet de cette demande de

reconnaissance ne devrait pas annuler cette subvention.

La Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS) a en effet inscrit 50 000 fr., destinés à Banc public, dans le budget 2007. «Même si nous n'avons pas obtenu la reconnaissance que l'on demandait, nous sommes satisfaits. Cette réponse de la DSAS est une première étape dans la reconnaissance totale de Banc public», explique Anne-Marie Schmid Kilic, directrice de Banc public. «Et Madame Lüthi s'est engagée à soutenir notre demande de subventionnement à la commission cantonale de la Loterie romande», explique Anne-Marie Schmid. La LoRo devrait couvrir les quelque 285 000 fr. restant nécessaires au bon fonctionnement de la structure d'accueil de jour. Pour rappel, BP a vu sa fréquentation augmenter de 20% entre 2004 et 2005. I